

La Fête de la Mutualité

Les mutualistes de France ont eu à Paris, le dimanche, 30 octobre dernier, une fête dont la splendeur remplit encore le souvenir de tous ceux qui y ont participé ou qui en ont été simplement les témoins, une fête qui a proclamé la puissance souveraine de l'Idée, une fête qui a amené la France tout entière à rendre un hommage ému et reconnaissant à ce symbole de l'union et de la solidarité universelles.

Ils étaient là des milliers, 30,000 au moins, venus de tous les points de Paris et de tous les coins de la province : 30,000 délégués affluant au Champ-de-Mars, conquérant à la Mutualité un droit de cité définitif dans la constitution de la France.

Le banquet eu lieu à l'immense Galerie des Machines où se trouvaient servies cinq cent tables de cinquante convives chacune. On imagine d'ici le spectacle, en pensant surtout que les meilleures organisations chorales de Paris s'étaient jointes au banquet battant sa gaieté et son entrain parmi les bannières et les fleurs.

Au Trocadéro, où se réunissaient les délégués, le président de la République prononça l'allocution suivante qui doit nous rester comme un officiel et bien encourageant souvenir de cette fête grandiose de nos frères de France :

" Lorsque le Comité d'organisation de cette fête est venu m'inviter à y assister, j'ai accepté avec empressement. D'ailleurs, comment aurais-je pu refuser, après que vous m'avez donné ce titre, dont je suis fier, de " premier mutualiste de France " ?

" Messieurs, on ne vous a dit tout à l'heure qu'une partie du bien que vous avez fait et de celui que vous pouvez faire. J'entrevois un avenir encore meilleur. Vingt années, cinquante années comptent peu dans la vie d'une nation. Et voyez ce que vous avez fait ! Depuis moins d'un siècle, la mutualité est née ; depuis moins de six ans, elle est libre : et pourtant déjà vous avez 420 millions de patrimoine, 4 millions de membres participants ; déjà vous servez 120,000 pensions à vos membres vieux ou infirmes. Chaque année, vous recrutez près de 600,000 adhérents nouveaux, par la seule action de la parole et de l'exemple, sans aucune obligation ni contrainte.

" Ayez donc pleine confiance dans le principe de la liberté, faites-lui toujours appel, redoublez d'efforts et d'énergie, et réjouissez-vous des progrès réalisés par la mutualité. Avec Cavé, vous avez adopté l'enfant dès son entrée à l'école ; vous ne le quittez plus ; vous le suivez sous les drapeaux et dans toute sa carrière. Je regrette bien que le ministre de la guerre et moi n'ayons pu réaliser le projet que j'avais fait, l'an dernier, d'offrir aux officiers de l'armée des Alpes, réunis pour les manœuvres, une conférence de notre ami Barberet, l'apôtre de la mutualité ; nous avons été empêchés par la crainte de retenir plus longtemps nos excellents officiers, après les fatigues des manœuvres. Mais M. Barberet a pris sa revanche et fait de nouvelles conquêtes dans les régiments de Paris, de Vincennes, de Versailles, et il ne sait peut-être pas lui-même tous les succès qu'il a obtenus. Si le ministre de l'agriculture était ici, il vous dirait que